





## L'entrepôt St. Felix, le rejet du conformisme des programmes

*Antoine Gbestem*

L'entrepôt St. Felix est un exemple impressionnant sur le plan architectural d'un entrepôt du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment est construit en 1860 comme lieu de stockage de marchandises en vrac comme le café, le grain, le fromage et le tabac. En 2006, le lieu est transformé par l'agence Robbrecht en Daem, pour pouvoir y stocker les archives de la ville, ainsi que celles de l'autorité portuaire. En tout l'ancien entrepôt contient désormais entre ses murs 24 km d'archives, dont des documents inestimables datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais ce bâtiment est bien plus qu'un entrepôt d'archives.

### Un lieu

En premier lieu, la caractéristique la plus importante de ce bâtiment est son emplacement. En effet, la ville d'Anvers fait partie de ces villes dynamiques qui investissent pleinement dans la question des espaces publics notamment la réaffectation des espaces industriels en cœur de ville comme étant des lieux clefs pour apporter une plus-value à la ville. Ainsi Anvers « consacre depuis 2007 le tiers de son budget au développement urbain ». Le quartier du port historique, Eilandje, fait partie avec le parc Spoor Noord d'une des réaffectations phare de ce programme. Or l'entrepôt de St. Félix est au cœur du port historique et de son nouvel aménagement, et possède la particularité d'être composé d'une véritable rue intérieure, reliant les quais du port au boulevard Oude Leeuwenrui. Là où jadis, les marchands du port stocker leurs marchandises, la commune d'Anvers va en faire une porosité urbaine conjugée à une fonction, un lien entre les quartiers. Une de ces petites interventions qui permettent, l'une après l'autre, de rendre la ville parcourable à pied et agréable. Surprenante.

### Des programmes

Car en effet, la deuxième caractéristique importante de ce projet, est l'offre programmatique. Ordinairement, un lieu au potentiel de 22000 m<sup>2</sup> en centre-ville, dans un des quartiers en passe de devenir l'un des quartiers les plus attractifs de la ville, aurait pu recevoir ces lots de programmes habituels. Tel qu'un centre commercial nouvelle formule comme tous ces supermarchés city, couplé avec un cinéma et des restaurants fast-food

et autres chaînes de cafés standardisées.

Mais loin de là, très loin de là, Anvers décide de placer dans ce lieu stratégique, certainement très appétissant pour les promoteurs, les archives de la ville ainsi que des espaces publics pour leurs consultations. Anvers fait le pari courageux de marier cette nouvelle place devenu tendance et populaire, avec un programme qui pourrait être qualifiée de confidentiel, et encore cela serait un euphémisme. Le choix est puissant. Et pour continuer à donner une image plus attractive aux mémoires de la ville et de ses habitants, la commune décide d'installer au rez-de-chaussée différents restaurants, et cafés branchés. Ainsi, les Anversois prennent désormais leurs brunchs au soleil, sur la terrasse des archives communales face au port historique. L'image est séduisante. Le pari de rendre attractif, sexy et populaire la mémoire et sa connaissance paraît réussi.

### Une mise en scène

Dans ce lieu classé, le projet d'architecture se devait d'être tout en délicatesse. L'intervention contemporaine est ponctuelle. Mais ce lieu, n'était-il pas déjà moderne dans le sens où il propose des espaces *capables* ? Le bureau Robrecht en Daem prend le parti de diviser l'entrepôt en étages bien différenciés. Le rez-de-chaussée et la rue intérieure sont alloués à l'accueil du public, tandis que les combles sont réservés à la consultation. Les cinq autres niveaux intermédiaires reçoivent les kilomètres d'archives. Ces niveaux sont invisibles pour le visiteur, l'essentiel étant de préserver les archives de la lumière et de l'humidité.

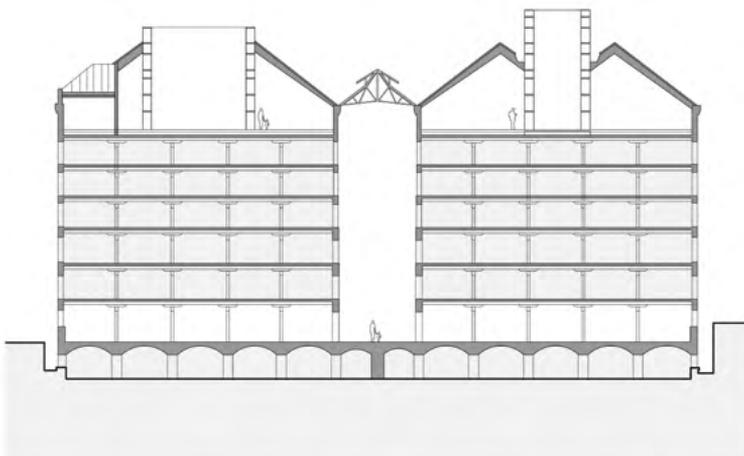
Phénoménologiquement, l'expérience est étonnante. Le visiteur souhaitant consulter les archives passe devant ou aperçoit des monuments contemporains iconiques, tels que la capitainerie de Zaha Hadid, ou le Museum aan de Stroom de Willem Jan Neutelings et Michiel Riedijk. Puis traverse les terrasses vivantes de l'entrepôt St. Félix, rentre dans la monumentale et bruyante nef lumineuse de l'entrepôt tout immaculée de blanc, cherche l'accueil à travers une des nombreuses anciennes portes de cette rue intérieure, entre dans une cellule aux murs de briques peintes en blanc et prend l'ascenseur. Lorsque les portes s'ouvrent six niveaux plus haut l'atmosphère a radicalement changée. Le son est sourd. L'ambiance est extrêmement calme et studieuse. Dans ce lieu habillé d'ancien parquet, et de lourds rideaux sombres, le contraste avec l'univers que nous venons de quitter est très fort. Suffisant pour permettre au visiteur d'avoir naturellement la bonne atti-

1 - VERAN C., « Stratégie urbaine Anvers développe l'urbanisme équitable », [www.lemoniteur.fr](http://www.lemoniteur.fr), <https://www.lemoniteur.fr/articles/strategie-urbaine-anvers-developpe-l-urbanisme-equitable-1003637>, consulté le 13/01/2018

tude pour ce lieu d'étude. Les volumes sont un paysage de pentes et de sous pentes en lames de chêne, permettant de distribuer les différents espaces de lectures, de loges et de conférences. Dans cet univers, les rares ouvertures sur l'extérieur ne permettent pas une connexion avec le dehors. En effet les seuls puits de lumière ne donnent pas à voir sur l'extérieur. La lumière nous vient des lampes accrochées sous les sous pentes, et des dizaines de lampes de bureaux individuelles. Cette atmosphère close sur elle-même, sobre, composée uniquement par le rythme des toitures et par les très longues tables, où les chercheurs étudient côte à côte, fait penser aux réfectoires monastiques. Un détail est particulièrement révélateur de cette attention de vouloir se raccrocher à ces ambiances ancestrales : les lampes de bureau individuelles s'allument en tirant sur une chaînette, telles les anciennes lampes à tirette des illustres bibliothèques. De cette salle de consultation, les archives sont invisibles. Aucun livre. Les archives se commandent, et arrivent individuellement par monte-charge, puis sont distribuées par l'intermédiaire du personnel et sont consultées sur un cousin de présentation. Ces multitudes d'actions rendent l'opération extraordinaire, l'archive précieuse. Ce projet donne l'impression d'un lieu hors du temps, sans localisation particulière, ou l'on pourrait commander infiniment de la connaissance sur coussin, piochée dans une grande fourmière articulée sur plusieurs niveaux sous nos pieds. Tandis que dehors, contre la façade du bâtiment de la mémoire, la vie bat son plein.



2



**1** Rue intérieure,  
photo : Antoine Ghestem

**2** Partition autour d'un vide  
« St-Felix Warehouse Antwerp,  
Belgium, 2006 », [www.robbrechtendaem.com](http://www.robbrechtendaem.com), <http://www.robbrechtendaem.com/projects/libraries-archives/st-felix-warehouse-antwerp>, consulté le 13/01/2018

## Le Centre du Zwin : un bâtiment fort de ses enjeux paysagers ?

*Constance Leduc*

### Des atouts naturels uniques.

Au nord-ouest de la Belgique, la Province de Flandre-Occidentale est une région aux caractéristiques qui la rendent unique. À la fois voisine directe de la France et de la Hollande, sa limite supérieure est, quant à elle, la côte de la mer du Nord. Cette disposition avantageuse permet à la Flandre-Occidentale de bénéficier d'un paysage remarquable composé de dunes donc, mais également de plaines humides et de polders. Au nord-est de cette Province se trouve la ville de Knokke-Heist. Si cette commune de 35 000 habitants est aussi populaire et reconnue aujourd'hui comme la station balnéaire chic de la côte belge, c'est qu'elle peut compter sur ses indéniables atouts paysagers. Non seulement la ville profite d'une plage de 12 km de long, mais elle abrite aussi une réserve naturelle dont la réputation dépasse les frontières du plat pays : le Zwin.

Situé à quelques centaines de mètres seulement de la frontière hollandaise, c'est en s'intéressant à la signification de son appellation que l'on comprend mieux l'histoire de sa formation. En effet, le mot *Zwin* vient d'un mot germanique désignant "une lagune parallèle au rivage marin, comme ces mares retrouvées sur l'estran à marée basse"<sup>1</sup>. Par ailleurs, "si nous remontons les siècles, au cinquième, se produisit, ce que l'on appellerait aujourd'hui "une inondation catastrophique", qui pénétra de 25 kilomètres à l'intérieur des terres, en détruisant tout sur son passage"<sup>2</sup>. Ce bouleversement naturel provoqua la fragmentation du littoral et créa "des chapelets d'îles, des goulets, des chenaux et un bras de mer."<sup>2</sup>

Le Comte Léon Lippens créa la réserve naturelle en 1952. À partir de 1990, la plaine du Zwin et ses infrastructures pédagogiques furent réaménagées et modernisées pour devenir en 2016, le Zwin Parc Nature. C'est dans ce contexte que le bâtiment du Centre du Zwin voit le jour la même année. Aujourd'hui, la réserve naturelle du Zwin s'étend sur une superficie de 150 hectares, dont 25 aux Pays-Bas. Cette mise en situation nous permet de comprendre les tenants et les aboutissants du projet d'architecture qui en découle.

## L'humilité de l'approche

Ce sont les architectes gantois Ralf Coussée et Klaas Goris qui, en 2012, remportent le concours organisé par la Province de Flandre-Occidentale pour la réalisation du nouveau centre des visiteurs et l'aménagement de la réserve. Diplômés en 1983 et 1984 de l'Académie d'Architecture Saint Lucas à Gand, les deux architectes ont enchaîné quelques collaborations avant de finalement se retrouver pour fonder le bureau Coussée & Goris Architecten en 1998. Ils sont à l'origine de plusieurs projets reconnus pour leur travail structurel rigoureux, leur humilité et la poésie qui s'en émane, tels que le crématorium Hofheide à Holsbeek ou encore la bibliothèque Waalse Krook à Gand.

L'approche vers le Centre des visiteurs du Zwin est étonnante par la couleur qu'il revêt. En effet, le bâtiment en pin Douglas est noir, presque comme s'il avait brûlé ; un choix de non-couleur audacieux que certains trouveront austère mais qui finalement se révèle astucieux dans son rapport au paysage. Cette teinte sombre offre au bâtiment une certaine humilité puisqu'il permet de créer un contraste important avec la douceur des couleurs du paysage et ainsi, de les mettre en valeur.

Après avoir rejoint le grand parking paysager destiné à accueillir voitures et autocars de tourisme, marcher vers le Centre d'accueil nous amène dans ce qui se veut être une cour centrale (voir zone beige sur le plan Figure 1), formée par la disposition en plan de quatre bâtiments. Cependant, rien, à part un long banc en bois noir, ne prédestine cet espace à devenir un vrai lieu de rencontres. Cette «cour centrale» est en fait plus un lieu de passage qui mène tout droit à l'entrée du Centre. Le sol minéral marque clairement l'arrivée dans ce lieu architecturé qu'est le Centre des visiteurs, point de rassemblement de la réserve.

## Un programme engagé ?

Le Centre d'accueil des visiteurs se développe sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée, il regroupe entre autres une billetterie, un espace d'exposition permanente, une boutique et un espace de restauration. Ce grand hall, d'une taille certes questionnable, exerce cependant une vraie fonction de pivot entre ces différents programmes. C'est également depuis ce bâtiment que se trouvent les accès à la réserve naturelle. Dans l'espace d'exposition permanente sur les oiseaux migrateurs, la structure, pensée par l'ingénieur Guy Mouton, est particulièrement efficace quand il s'agit d'étendre ses fonctions de contreventement à la création de sous-espaces inté-

1 - Réserve naturelle du Zwin, Dictionnaire Le Parisien, <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/zwin/fr-fr/consulteLe14/01/18>

2 - Mille ans d'histoire au Zwin, La Libre, <http://www.lalibre.be/actu/belgique/mille-ans-d-histoire-au-zwin-51b87dccc4b0dc6db9a895ad consultedLe14/01/18>

rieurs, destinés à guider le visiteur dans sa visite. La disposition en sinusoïde des poutres obliques crée donc une sorte d'ondulation dans la promenade intérieure que propose ce long bâtiment de 135 m, qui sans elle, aurait pu paraître quelque peu monotone.

Au niveau supérieur, on retrouve un espace d'exposition temporaire et un accès à la "tour" d'observation, qui se veut être un signal depuis la piste cyclable qui longe le bâtiment. Cette tour d'observation a été voulue par les architectes pour montrer qu'il y a quelque chose d'intéressant à voir pour les promeneurs qui s'approchent de la réserve, et également permettre d'avoir une vue d'ensemble une fois là-haut. Cependant en pratique, la hauteur de la tour n'est absolument pas assez conséquente pour créer un signal dans le paysage. De plus, une tour renvoie à l'existence d'un point haut vertical, ce qui n'est absolument pas le cas ici (cf. figure 1), où rien ne dépasse de la ligne d'horizon. Cette tour d'observation aurait pu être un vrai landmark si elle avait été assumée jusqu'au bout, visible, imaginons-le, depuis la plage de Knokke-Heist par exemple. En haut de cette tour, on perçoit très légèrement la mer, mais la hauteur n'est pas suffisante pour comprendre exactement comment

s'est formé le Zwin. Les étangs, les dunes, les chapelets d'îles, les goulets, les chenaux, le bras de mer... dans un cas comme celui-ci, l'architecture doit saisir pleinement les moyens qu'elle a en sa possession pour faire naître chez le visiteur l'envie de comprendre, comprendre comment sa région s'est formée, quels sont les événements naturels à l'origine du paysage qu'il a sous les yeux aujourd'hui. Malheureusement, le bâtiment ne permet pas de voir beaucoup plus que ce que la promenade au sol ne nous offre déjà.

En conclusion, face à un tel paysage, les architectes Coussée et Goris ont su répondre avec humilité à l'implantation du bâtiment dans son environnement, sa couleur noire mettant magnifiquement les douces tonalités du paysage en valeur, mais ont peut être mis une énergie considérable dans le fonctionnement du bâtiment en lui-même, avec sa cour et son hall d'accueil gigantesque, plutôt que dans ce que le bâtiment permet d'offrir comme regard sur le paysage. D'un environnement comme celui-ci émanent des enjeux pédagogiques, politiques et poétiques, à saisir absolument au vu des impératifs écologiques auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

1



Pas de rupture verticale visible en élévation malgré l'existence d'une «tour» d'observation



La cour, lieu de rencontres ou lieu de passage ?



2

La non-couleur noire du bâtiment se met au service des teintes naturelles du paysage

1 Elévation et plan du Centre du Zwin, image libre de droit  
Crédit : Constance Leduc

2 Photo du Centre du Zwin, image libre de droit  
Crédit : Alexandre Olivier, étudiant M1 UCL/LOC1 Tournai

